

transie, aux environs d'une ferme et les soldats allemands décidèrent de faire halte.

Mazouz qui s'était remis à marcher aux approches du but trébucha contre une motte de terre et tomba.

Froidement un soldat brandit son revolver. Trois détonations. Le pauvre petit demeura étendu.

Ce n'est que le lendemain que ses compagnons reçurent l'autorisation de l'enterrer décemment.

Un bel exploit nazi.

Les hommes passèrent la nuit sans couverture, dans une écurie sans toit.

Au lever du jour ils durent reprendre la route, marcher longtemps puis revenir sur leurs pas, les soldats s'étant trompés d'itinéraire.

Des charretiers arabes passèrent. Ils consentirent moyennant un prix exorbitant à transporter les plus fatigués sur quelques kilomètres.

A la nuit noire, les pauvres gens parvinrent à Cheylus où ils s'effondrèrent sur la paille humide qu'on voulut bien leur donner.

Ils avaient parcouru 65 kilomètres.

Le lendemain au travail, pelles et pioches en main.

Il leur faut de toute urgence des vivres et des couvertures.

Immédiatement le service du ravitaillement fait partir un camion à chevaux, seul moyen de transport dont on peut disposer.

Les chevaux seront fourbus, mais le convoi arrivera.

13 Décembre

Henry Sfez vient de réaliser un autre exploit.

Muni d'un imprimé de la Communauté Israélite qu'il a signé lui-même, il s'est présenté à la prison militaire où sont internés nos otages.

Se servant du maigre vocabulaire rapporté de son séjour au stalag, agrémenté d'une pantomime élo-

quente, il a parlementé avec le gardien-chef allemand et a fini par obtenir l'autorisation d'aller visiter les prisonniers.

Il a été accueilli avec l'enthousiasme que l'on devine par ces hommes qui avaient vécu quatre jours de pénible angoisse.

En quelques mots, Sfez les rassure. Tout va très bien. Le recrutement est organisé. Les S.S. sont calmés. La libération n'est qu'une question de jours.

Il dissimule dans ses poches quelques messages griffonnés à la hâte sur des feuilles de bloc-notes.

A son départ notre brave Henry parlemente encore avec le gardien-chef, engage des conversations avec les soldats, se charge même de leurs commissions. Il nous revient avec ses messages passés en fraude et avec l'autorisation d'apporter des vivres.

Le service de ravitaillement des otages est immédiatement constitué sous sa direction.

Bonne besogne.

* * *

Nous recevons dans la journée des nouvelles des autres rafiés du 9 Décembre, ceux de l'Alliance Israélite.

C'est Zeitoun, un ancien adjudant-aviateur décoré de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire qui, parti sur un camion à chevaux, a réussi à les découvrir.

750 hommes environ, sont dans la région de Mascicault répartis en trois groupes à Fordj-Frendj, Ksar-Tyr et Bridja.

500 sont à Zaghouan, et 250 à Sainte Marie du Zit à la disposition de l'armée italienne.

Enfin 150 ont été envoyés à Katach Baya, dans la région de Mateur.

Immédiatement les ravitaillements s'improvisent.

Tous les camions hippomobiles appartenant à des Juifs sont réquisitionnés et partent chargés de vivres et de colis dans les directions indiquées.

Des jeunes médecins se joignent aux convois emportant avec eux les produits pharmaceutiques indispensables.

Les convoyeurs reçoivent l'ordre de dresser des listes exactes des travailleurs présents dans chaque camp.

Un service de distribution de lettres et de colis est improvisé en toute hâte et s'installe dans la synagogue de la rue de la Loire.

On travaille d'arrache pied, on surmonte tous les obstacles, on réalise l'impossible.

Notre population juive, solidaire dans l'épreuve veille sur ses enfants.

14 Décembre

J'ai décidé de tenter une nouvelle démarche auprès du Résident Général afin de provoquer son intervention ou de l'amener à prendre ses responsabilités.

Le Président de la Communauté m'accompagne.

Sur notre insistance nous sommes reçus immédiatement.

L'Amiral Esteva, prenant le premier la parole, nous reproche d'avoir manqué de prévoyance et de docilité.

Selon lui, nous devions prévoir que l'arrivée des Allemands devait nécessairement provoquer des mesures de coercition envers les Juifs et nous devions nous tenir prêts à faire face à toute éventualité.

Il nous reproche encore d'avoir essayé de tergiverser au lieu de nous soumettre, ce qui a failli nous conduire au désastre et susciter de graves ennuis pour tout le Pays.

En termes délérents mais fermes je lui réplique.

Nous nous attendions effectivement à être maltraités par les nazis dont nous connaissons les sentiments à notre égard. Le Grand Rabbin, la Communauté ont prêché le calme et la discipline.